

que ces signalements peu exacts et ces portraits de fantaisie avincent fait pendre plusieurs braves gens, dans la personne desquels on s'était plu à me reconnaître. J'ignore si le fait est vrai, mais au total, je ne serais pas étonné qu'il eût eu lieu.

Ce que j'avais de mieux à faire dans une position aussi critique, reprit don Esteban N..., qui avait interrompu un moment son récit pour vider un grand verre de limonade car don Esteban le négrier ne buvait jamais ni liqueurs, ni vin; c'était de retourner tout tranquillement à la côte d'Afrique. Un magnifique commandement celui de *Pépé-el-Frances*, que l'on m'offrit alors, et que j'acceptai avec empressement, me sortit point d'embaras. *Pépé-el-Frances* était le plus renommé navire dans les annales de la traite. Il faisait le désespoir de la marine royale. Le commandement n'en était jamais confié qu'au plus célèbre capitaine de la Havane; cependant, soit dits sans fautilité, don Pablo, les armateurs, en apprenant que j'acceptais leur proposition, m'en témoignèrent toute leur gratitude, et les actions (car vous n'ignorez pas sans doute que tous les armements pour la côte d'Afrique se font par souscriptions), et les actions, dis-je, gagnèrent 50 p. 100. Il s'agissait seulement de sortir du port de la Havane, et ce n'était certes point là le côté le moins périlleux de l'entreprise.

Je me déguisai donc en cuisinier de bord, et un canard à moitié plumé à la main, je vis descendre sur notre pont, non pas cependant sans éprouver une certaine émotion, les officiers que nous envoyâ un croiseur anglais, lorsque nous eûmes dépassé de quelques toises le Morro, c'est-à-dire lorsque nous fûmes entrés dans des eaux neutres. Cet officier, homme de précaution à ce qu'il me parut, portait, dépliés dans sa main droite, trois portraits fort différents, qui pourtant représentaient tous trois la même personne, c'est-à-dire votre très-humble serviteur. Après avoir pris connaissance de nos papiers, qui se trouvèrent parfaitement réguliers, l'officier passa notre équipage en revue, et comparera fort attentivement chaque matelot avec les trois portraits. Par bonheur que ces miniatures étaient si épouvantables, qu'à moins d'être un phénomène, on ne pouvait y ressembler. Toutefois, lorsque l'Anglais arriva vers moi, il se fit un grand silence sur le pont; je souris d'un air niais et stupide, en continuant de plumer mon canard.

— Oh ! quant à celui-là, s'écria l'officier avec dédain, et en repliant ses portraits, ce n'est pas la peine. Messieurs, vous pouvez continuer votre route.

Six semaines plus tard, *Pépé-el-Frances* se trouvait en Afrique; seulement ce cher navire n'était plus reconnaissable à l'inté-

rieur. Ses canons, ses chaînes et ses chaudières, cet attirail indispensable pour la traite, dissimulés au départ de la Havane sous un lest de pierres, avaient repris leur place, et *Pépé-el-Frances* présentait l'aspect d'un navire négrier modèle. Nous eussions été les gens les plus heureux du monde, sans un contre-temps qui nous survint, et auquel nous étions certes bien loin de nous attendre, c'est-à-dire que nous ne trouvâmes pas un seul nègre à acheter sur la côte. Je ne sais encore comment je serais parvenu à surmonter cette difficulté, sans une circonstance qui me vint en aide fort à propos. Voici le fait : Un beau navire portugais, de près de 450 tonneaux, ancré à quelques portées de fusils de *Pépé-el-Frances*, se tenait prêt à partir d'un moment à l'autre, son capitaine n'attendant plus, pour mettre à la voile, qu'une partie de cinquante esclaves. Le capitaine en avait déjà quatre-cent-cinquante à son bord.

Ce Portugais, dont j'ai oublié les dix-sept noms, ne passait jamais en canot, près de *Pépé-el-Frances*, sans nous saluer ironiquement et sans nous souhaiter toutes sortes de prospérités. Cette conduite m'indisposa, et un jour que je le trouvai sur le rivage, occupé à surveiller l'embarquement de ses derniers cinquante nègres, qui venaient justement d'arriver, je fus droit à lui et lui demandai l'explication de ses saluts et de ses souhaits.

— Hélas ! mon cher collègue, me répondit-il en souriant, c'est que j'ai bien peur que vous ne restiez en vain deux ans dans ces parages. Ce voyage est probablement le premier que vous faites à la côte d'Afrique ?

— Non, senor, répondis-je à l'outrecuidant Portugais, ce voyage n'est pas mon premier.

— Ah ! fort bien : vous aurez déjà été à Mozambique ! Mais Mozambique, cher senor, c'est l'enfance de l'art, l'a, b, c, d du métier... Voulez-vous que je vous donne un conseil ? ajouta le Portugais, d'un air de commisération. — Volontiers.

— Et bien ! c'est de repartir dès aujourd'hui pour retourner à votre point de départ.

— Qu'en dites-vous ?

— J'y songerai. A présent, senor Portugais, me permettez-vous de vous proposer un pari ?

— Lequel ?

C'est que j'aurai, avant demain matin cinq heures, une cargaison de cinq cents nègres à mon bord.

— J'accepte. Et combien voulez-vous perdre ?

— Deux mille piastres.

— Vous êtes par trop généreux, et vous me comblez ! s'écria le Portugais en me

riant aux nez.

— Eh ! bien ! appelez vos gens, pendant que je vais en faire autant pour les miens afin que nous ayons des témoins de notre pari.

— Ce qui fut dit fut fait. Je retournai aussitôt à bord du *Pépé-el-Frances*, et je convoquai tout l'équipage à se rendre à l'arrière.

— Mes amis, leur dis-je, viens de tenir une gageure qui intéresse l'honneur de notre navire et de notre pavillon. J'ai parié qu'avant demain matin cinq heures j'aurai une cargaison de cinq cents nègres à notre bord. Voyons, les avis sont libres, et je vous permets de me faire part de vos observations et de vos idées ; que faut-il faire ?

Vingt avis différents s'ouvrirent à la fois : tous étaient inexécutables.

— J'avoue, mes pauvres enfants, que vous êtes d'assez bons marins ; mais en compensation, vous manquez tout-à-fait d'esprit et d'immagination. Le moins borné d'entre vous, excepté toutefois messieurs les officiers, n'est qu'une énorme bête ! Comment ! vous êtes ici soixante-quinze drôles qui vous dites braves... Vous avez le bonheur de monter *Pépé-el-Frances*, l'honneur d'être sous mes ordres ; il y a trois cents vases tout au plus de nous à cet insolent navire portugais, qui renferme cinq cents nègres... et vous trouvez chères et abominables brutes, que mon pari est perdu ? Allons, que chacun se rende vivement à son poste, et branle-bas général de combat !

J'avais à peine prononcé ces deux paroles, toujours d'un effet si magique sur un navire de guerre ou sur un négrier, qu'un immense hurra y répondit. — Vive le capitaine ! s'écria l'équipage électrisé ; à bas le Portugais !

Dix minutes plus tard, nous voguions à toutes voiles vers notre ennemi : arrivés à cinq pas de lui, nous engagions notre beaupré dans le sien, et mes soixante-quinze vauriens se précipitaient, avec des cris de démon, à l'abordage.

Un nouveau quart-d'heure s'était à peine écoulé, que j'étais déjà installé dans la cabine du capitaine portugais ; quant à ce dernier, il comparaisait devant moi, sous la garde de deux matelots, qui, la hache d'abordage au poing, le surveillaient d'un air goguenard.

— Senor capitán, lui dis-je en le saluant honnêtement, donnez-vous donc la peine de vous asseoir. — C'est deux mille piastres que vous me deviez !

— Senor ! s'écria le Portugais, en me lançant un regard furieux, c'est un vol, un acte de piraterie !

— Pardon, Senor, repris-je en me levant, il n'y a là ni vol, ni piraterie... Il y